

DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JESUS.

NOTICE HISTORIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

(Suite.)

“ Mon divin Cœur, me dit-il, est si passionné d'amour pour les hommes et pour toi en particulier, que ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen, et qu'il se manifeste à eux, pour les enrichir de ces précieux trésors que je te découvre, et qui contiennent les grâces sanctifiantes et salutaires, nécessaires pour les retirer de l'abîme de la perdition. Je t'ai choisie, comme un abîme d'indignité et d'ignorance, pour l'accomplissement de ce grand dessein, afin que tout soit fait par moi.” Ensuite il me demanda mon cœur, je le suppliai de le prendre ; ce qu'il fit et le mit dans le sien adorable, dans lequel il me le fit voir, comme un petit atome qui se consumait dans cette fournaise ardente ; il l'en retira comme une flamme ardente, en forme de cœur, et le remit à sa place, en me disant : “ Voilà, ma bien-aimée, un précieux gage de mon amour, qui renferme dans ton côté une petite étincelle de ses vives flammes, pour te servir de cœur et te consumer jusqu'an dernier moment de ta vie. L'ardeur ne s'éteindra jamais, ni ne pourra trouver de rafraîchissement, que quelque peu dans la saignée, dont je marquerai tellement le sang de ma croix, qu'elle t'apportera plus d'humiliation et de souffrance que de soulagement. C'est pourquoi je veux que tu la demandes simplement, tant pour pratiquer ce qui vous est ordonné, que pour te donner la consolation de répandre ton sang sur la croix des humiliations, et pour marquer que la grâce que je viens de te faire n'est point une imagination, et qu'elle est le fondement de toutes celles que j'ai encore à te faire, quoique j'aie fermé la plaie de ton côté, la douleur t'en restera toujours ; et si jusqu'à présent tu n'as pris que le nom de mon esclave, je te donne celui de disciple bien-aimée de mon Sacré-Cœur.”

“ Après une faveur si grande, je ne savais où j'étais. Je ne pouvais me récréer, ni manger, ni reposer la nuit ; car cette plaie, dont la douleur m'est si précieuse, me